

Conseil d'administration
Musée du Louvre-Lens
vendredi 5 octobre 2018

Compte rendu de la réunion

Ordre du jour

I. Approbation du compte-rendu de la réunion du Conseil d'Administration en date du 15 Juin 2018.....	6
II. Rapports pour information.....	7
2.1. Présentation du synopsis de l'exposition « les Matières du Temps » du 4 décembre 2018 au 20 mai 2019	7
2.2. Présentation du synopsis de l'exposition « Françoise Péetrovitch » du 17 au 29 octobre 2018	16
III. Délibérations.....	22
3.1. Rapport sur les orientations budgétaires.....	22
3.2. Poursuite de la gratuité de la Galerie du Temps et du Pavillon de verre	29
3.3. Autorisation de signature d'un groupement de commandes pour des prestations de sécurité/sûreté, de nettoyage et d'élimination des déchets	30
3.4. Comité Technique – Fixation du nombre de représentants	31
3.5. Composition du Comité Technique.....	32
3.6. Composition du Comité d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail	32
3.7. Adhésion à la mission expérimentale de médiation préalable obligatoire	32
3.8. Modification du règlement de visite du parc du musée du Louvre-Lens.....	32
IV. Etats des conventions signées.....	32
V. Questions diverses.....	33

Étaient présents :

Sabine BANACH-FINEZ, Conseillère régionale Hauts-de-France
Anne-Laure BÉATRIX, Directrice des Relations extérieures du musée du Louvre
Frédérique BOURA, Directrice Adjointe DRAC Hauts-de-France
Aurore COLSON, Conseillère régionale Hauts-de-France
François DECOSTER, Vice-président du Conseil régional Hauts-de-France
Laure DALON, Personnalité qualifiée
Philippe DUQUESNOY, Représentant de la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin
Jannic DURAND, Directeur du département des Objets d'art du musée du Louvre
Nicolas FEAU, Conseiller auprès du directeur en charge des questions territoriales du musée du Louvre
Valérie FOREY, Administratrice générale adjointe du musée du Louvre
M. FROMENT, Représentant du personnel du musée du Louvre-Lens
Pascal LAFFUMA, Représentant du personnel du musée du Louvre-Lens
M. LANGLOIS-BERTHELOT, Administrateur général du musée du Louvre
Jean-Yves LARROUTUROU, Personnalité qualifiée
Frédéric LETURQUE, Conseiller régional Hauts-de-France
Jean-Luc MARTINEZ, Président-directeur du musée du Louvre
Évelyne NACHEL, Conseillère départementale du Pas-de-Calais
Marielle PIC, Directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre
Vincent POMARÈDE, Directeur de la Médiation et de la Programmation culturelle du musée du Louvre
M. RAFFY, Sous-Préfet de Lens
Nesrédine RAMDANI, Conseiller régional Hauts-de-France
Sylvain ROBERT, Maire de Lens
Sophie ROCHER, Conseillère régionale Hauts-de-France
Anne-Solène ROLLAND, Directrice de la Recherche et des Collections du musée du Louvre

Étaient également présents :

Marie LAVANDIER, Directrice du musée du Louvre-Lens
Ludovic VIGREUX, Administrateur adjoint délégué aux ressources du musée du Louvre-Lens
Juliette GUEPRATTE, Directrice de la Stratégie
Luc PIRALLA, Conservateur du patrimoine, Directeur adjoint
Françoise PETROVICH, artiste
Adrien BOSSARD, commissaire
Léa ROUZE, Direction de la création artistique et des pratiques culturelles

Étaient excusés :

Jean-Jacques AILLAGON, Personnalité qualifiée
Sébastien CHENU, Conseiller régional Hauts-de-France
Karine DESOMBRE, Représentante du personnel du musée du Louvre-Lens
Marc DROUET, Directeur de la DRAC Hauts-de-France
Jean-Philippe GOLD, Personnalité qualifiée
Audrey HAVEZ, Conseillère régionale Hauts-de-France
Michel LALANDE, Préfet de Région
Yannick LINTZ, Directrice du département des Arts de l'Islam du musée du Louvre

La séance, présidée par Jean-Luc MARTINEZ, est ouverte à 14 heures 37.

M. LE PRÉSIDENT.- Nous avons atteint le quorum des membres présents ou représentés. Nous pouvons donc ouvrir cette séance.

Avant de commencer nos débats et notre ordre du jour, je voudrais, dans cette instance, saluer la mémoire de Philippe RAPENEAU, qui nous a quittés en juillet dernier. Vous savez qu'il était notamment très proche du Louvre-Lens. Je voudrais saluer l'homme engagé et l'élu qui nous a quittés.

Je vous propose de désigner comme secrétaire de séance Philippe DUQUESNOY, qui procédera à l'appel dans un instant.

(M. DUQUESNOY acquiesce.)

Je dois excuser M. le Préfet de région, qui est représenté par M. le sous-préfet de Lens. M. BERTRAND est excusé. M. Marc DROUET est représenté par Mme BOURA. Je dois excuser également M. AILLAGON, qui m'a donné son pouvoir. M. GOLD est excusé et a donné pouvoir à M. LARROUTUROU. Mme LINTZ a donné pouvoir à Mme PIC. Mme DESOMBRE est représentée par M. FROMENT.

Je constate, comme vous également, l'absence de deux personnes en bout de table, Audrey HAVEZ et Sébastien CHENU.

Je voudrais donner la parole à Marie LAVANDIER pour un point d'actualité.

Mme LAVANDIER.- Merci, Monsieur le Président.

Merci à tous d'être présents aujourd'hui.

Le bilan de l'exposition *l'Empire des Roses*, avec plus de 74 000 visiteurs. C'est une exposition qui nous permet de renouer avec le niveau de fréquentation que l'on a eu, par exemple, au moment de l'exposition « Désastres de la guerre » et plus généralement avant 2014. C'est une très bonne fréquentation. L'exception depuis 2014, c'est « Mésopotamie ». Sinon, nous renouvelons avec la fréquentation de ces années-là.

Il est intéressant de regarder de plus près le public, avec d'abord un public qui a demandé beaucoup à être accompagné (plus de 10 000 personnes ont demandé à être accompagnées par des activités de médiation). Le rapport payant/gratuit est toujours quasiment de 50/50 dans nos expositions. 53 % des visiteurs de l'exposition – on compte les scolaires, qui sont gratuits – ont pu bénéficier d'une entrée exonérée. Les scolaires, c'est plus de 9 000 personnes.

Plus d'un visiteur de l'exposition sur 5 est un enfant ou un jeune adulte. Sur les scolaires, c'est une exposition qui a très bien fonctionné avec les écoles élémentaires et les maternelles, à raison de pratiquement 60 % pour les 2, 25 % pour les collèges et 15 % pour les lycées.

Il est intéressant d'avoir le taux d'accompagnement en tête, par rapport à l'exposition *Amour* : 32 % des classes qui viennent demandaient à être accompagnées.

Pour l'instant, sur *Amour*, c'est 70 %. C'est un taux totalement exceptionnel sur cette nouvelle exposition.

Publics fragilisés – les personnes qui bénéficiaient d'une entrée gratuite sur critère social : il y en a eu près de 3 000.

Un peu exceptionnel aussi, un indicateur que je trouve assez intéressant, dont on ne parle pas suffisamment : les professionnels de la culture. C'est un indicateur de quelque chose qui est important pour nous, à savoir que nos expositions s'intègrent dans des grands circuits de reconnaissance professionnelle à l'échelle mondiale, qui permettent, outre les magnifiques prêts accordés par le groupe, de bénéficier de prêts importants, y compris lors d'une exposition thématique. L'air de rien, c'est plus difficile. Un millier de conservateurs, guides, détenteurs de carte ICOM, carte du ministère de la Culture, sont venus visiter cette exposition. C'est assez considérable.

Provenance des visiteurs : 67 nationalités. Je vous donne quelques chiffres car c'est toujours intéressant et amusant : 119 Japonais, 70 Iraniens, 110 Canadiens, 47 Chinois, 43 Taïwanais, 88 ressortissants des États-Unis, etc.

84 % des visiteurs de cette exposition sont français. Cela correspond vraiment à la répartition du visitorat régional : 62 % des Hauts-de-France, exactement comme dans notre fréquentation globale sur cette exposition.

Autre point qu'il me semble intéressant de vous relater : le bilan de Parc en fête, dont je vous avais présenté le programme. Tout l'été, environ 300 activités ont été proposées au public, en particulier au public de proximité qui part peu en vacances. C'était l'ambition de cette saison. Une autre ambition est de faire mieux connaître, mieux comprendre, mieux utiliser ce parc du musée et ses 20 hectares paysagers.

Pour les seules activités qui étaient sur inscription (tour d'escalade, accro-branche, etc.), nous avons eu 22 500 inscriptions pendant l'été. De très nombreuses personnes qui sont venues, revenues tous les jours, que l'on croisait, qui nous jetait un triomphant « je viens du Louvre, avec mes copains ». « C'est-à-dire, tu es rentré dans le bâtiment ? ». « Non, pas du tout, mais je viens du Louvre ». C'est donc quelque chose de réussi dans la captation de ce public, l'établissement d'une relation et l'identification du parc comme faisant partie intégrante de notre projet.

Des partenariats inédits sont venus enrichir le projet : Décathlon, on l'a vu. Le centre Nauticaa à Liévin, la chaîne des parcs, l'office du tourisme Lens-Liévin et les centres socio-culturels de Lens, Liévin, Mazingarbe, Sailly-sur-la-Lys. La campagne d'affichage a été rendue possible grâce aux soutiens des partenaires institutionnels, y compris pour l'impression pour le Conseil départemental du Pas de Calais et la Ville de Lens qui nous a mis des supports à disposition.

Une forte présence sur les réseaux sociaux, qui a été très remarquée. Un total de 186 000 euros mobilisés pour cette opération, avec les soutiens exceptionnels de la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin qui nous a octroyé 30 000 €, le fonds de dotation Demathieu Bard Initiatives (5 000 €) et des mécénats en nature conclus avec Décathlon, Nauticaa, valorisés à hauteur d'un peu plus de 1 000 €.

Les journées du patrimoine toute récentes sur le thème de partage : on n'avait pas d'exposition pendant ces journées du patrimoine et on eut pu penser qu'on n'aurait pas eu

grand-monde. Il n'y avait pas d'intérêt à aller voir une offre qui est toujours gratuite, celle de la Galerie du Temps. Mais une programmation sur le thème du partage très importante, organisée par l'équipe du musée du Louvre-Lens, avec, au-delà des activités de médiation auxquelles certains d'entre vous ont pu participer, des moments particuliers pour cette édition sur le partage : des visiteurs ambassadeurs qui se faisaient guide dans la Galerie du Temps, y compris une très jeune enfant de 5 ans qui présentait une pièce, Pauline. C'est assez formidable.

Des moments très particuliers au Louvre-Lens, qui sont les groupes tests que l'on organise. Quand on a des questions, on se les pose avec les habitants. On leur a présenté les projets d'exposition « Pologne » et « Homère », en les faisant réagir, avec des techniques d'animation de ce type d'opération. On les faisait réagir pour comprendre leur imaginaire, leurs attentes autour de ces projets d'exposition. C'est assez riche d'enseignement, au point parfois de nous permettre d'infléchir la manière dont on a prévu la scénographie ou, *a fortiori*, la communication.

Et la restitution aux habitants eux-mêmes des focus groupes qui avaient été imaginés autour du projet scientifique et culturel, qui était l'occasion pour moi de grande émotion, d'apprentissage. C'est toujours formidable de voir le public que l'on a ici, qui a adopté ce musée et s'en sent plus que partie prenante.

Dernier point sur ces journées du patrimoine qui étaient un peu originales. On a décidé de vendre –vous nous y avez autorisé – des éléments de la scénographie de Christian Lacroix pour l'exposition « L'Empire des Roses », au profit d'une activité du musée dans le champ social. Cela a été la ruée. Cela a fait les gros titres dans la presse locale. Je suis arrivée à 15 heures 12 – cela ouvrait à 15 heures – et il n'y avait plus rien. Toutes les moquettes imprimées de palais Qadjar de Christian Lacroix, les soieries Lelièvre, la plupart des meubles qui étaient mis en vente, des mobiliers muséographiques de l'exposition, étaient partis en moins de 10 minutes. C'était un moment particulier.

Pour nous, il y a aussi un esprit écoresponsable dans cette manière de travailler avec ce qui reste à la fin d'une exposition. Cela nous a donné des idées. La recette est de l'ordre de 6 000 euros.

Le week-end dernier, c'était la troisième édition du festival Muse & Piano, qui a une très jolie histoire. C'est Rodolphe BRUNEAU-BOULMIER qui est, entre autres, programmateur sur France musique et directeur artistique de la salle qui vient d'ouvrir à Paris, La Scala, qui a bénéficié d'une bourse il y a quelques années, une bourse de la fondation Banques Populaires. Il a dit : « moi, avec cette bourse, je veux créer un festival de musique ».

Une rencontre s'en est suivie avec le Louvre-Lens, son lieu et son équipe. Cela fait 3 ans que l'on co-organise ce moment très beau avec les plus grands pianistes de la scène nationale, européenne, et au-delà cette année avec Bertrand CHAMANI qui est venu donner un concert exceptionnel. Ce sont 1 700 festivaliers qui ont fréquenté le musée pendant tout le week-end.

Peut-être, pour cette année, deux choses particulières : Francesco TRISTANO a donné pour la première fois un concert dans la Galerie du Temps, concert assis. C'était assez extraordinaire. Cela a été suivi d'un concert du même TRISTANO, mais en version électro à la Scène. Deux moments très forts du festival.

Et des petites formes que l'on donne à l'extérieur, en particulier dans un EHPAD, cette année, dans la cohérence du projet du musée du Louvre-Lens.

Point d'actualité, pour finir, sur *Amour*. Ce n'est pas fini, cela ne fait que commencer. Vous avez le catalogue, chacun à votre place. Le vernissage : beaucoup d'entre vous y étaient. Je vous remercie tous. 1 300 personnes. C'est un record au-delà duquel, honnêtement, nous n'irons pas. On est à la limite de l'exercice. On avait du mal à circuler. On a pu voir très peu de monde, mais cela faisait plaisir de voir ce public toujours très mixte ici mobilisé pour ce vernissage.

Le premier week-end, plus de 3 500 visiteurs dans l'exposition.

Pour ce qui concerne les scolaires, qui sont un point d'interrogation, on a d'ores et déjà plus de 8 000 scolaires qui ont réservé l'exposition, principalement du secondaire.

Vous avez vu aussi les dispositifs exceptionnels. Je ne sais pas si l'on aura le temps de faire une photographie des membres du Conseil d'Administration dans le cœur du hall du musée. Vecteur d'appropriation, dissémination. Vous avez vu aussi la boîte aux lettres, avec un cœur, qui est à la fois une vraie boîte aux lettres, mais dans laquelle les visiteurs sont invités à placer une lettre d'amour qu'ils aimeraient recevoir. En échange, ils en recevront une écrite par un autre visiteur. Les premiers retours presse sont très favorables, dont *Le Figaro*, *L'Express*, *Télérama*, *Point de Vue*, *Marie-Claire*, etc. Et des retombées très importantes, plus particulièrement sur cette exposition, dans les radios. Il y a eu de gros sujets : RTL, Europe 1, etc.

Quelques verbatims : « une exposition originale », *Connaissance des arts* ; « L'exposition est magnifique », *Historia*. « Un parcours très enflammé », France 3 Nord – Pas-de-Calais. « Très belle et très ambitieuse exposition au Louvre-Lens », RTBF.

Voilà quelques nouvelles de cette rentrée au Louvre-Lens.

M. LE PRÉSIDENT.- Merci, Marie. C'est l'occasion de saluer à la fois le dynamisme et l'engagement de cette équipe incroyable.

Monsieur DUQUESNOY, si vous voulez bien procéder à l'appel.

M. DUQUESNOY.- Volontiers.

(M. DUQUESNOY procède à l'appel et indique les excusés et les pouvoirs.)

M. LE PRÉSIDENT.- Maxence LANGLOIS-BERTHELOT est le nouvel Administrateur Général du musée du Louvre. J'ai oublié de vous le présenter.

(M. DUQUESNOY poursuit l'appel.)

M. LE PRÉSIDENT.- Nous commençons à dérouler notre ordre du jour.

I. Approbation du compte rendu de la réunion du Conseil d'Administration en date du 15 juin 2018

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il des remarques, des corrections ?

Mme BANACH-FINEZ.- Page 40, pour la forme, dans mon intervention relative à Mme HAVEZ : « Ses collègues ne sont pas à ses côtés », et non « assez cotés ».

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il d'autres remarques ? (*Il n'y en a pas.*)

Qui est pour ?

(*Le point est adopté à l'unanimité des votants.*)

Je vous remercie.

II. Rapports pour information

2.1. Présentation du synopsis de l'exposition « les Matières du Temps » du 4 décembre 2018 au 20 mai 2019

M. LE PRÉSIDENT.- Nous allons commencer ce Conseil d'Administration en vous présentant la programmation. Nous allons le faire en vous présentant une exposition prochaine, « Les Matières du Temps » qui se déroulera du 4 décembre 2018 au 20 mai 2019. Nous avons l'occasion d'accueillir nos collègues commissaires de l'exposition, M. Adrien BOSSARD, qui était conservateur dans l'Oise, qui depuis est descendu dans le Midi, à Nice, et qui est commissaire de cette exposition consacrée à l'archéologie dans la région.

M. BOSSARD.- Bonjour à tous. Je suis ravie d'être devant vous aujourd'hui.

(*Projection d'un PowerPoint.*)

Je vais vous présenter cette exposition qui va se tenir dans le Pavillon de verre du 1^{er} décembre 2018 au 20 mai 2019. C'est un commissariat qui a été mené par Marion AUDOLY et moi-même. Il n'y a pas de malédiction autour de ce projet. Les deux conservateurs sont dans le Sud maintenant. On n'a pas fui la région pour des raisons liées au Louvre-Lens ! J'ai seulement une évolution de carrière qui s'est faite assez naturellement. On a tenu à suivre ce projet jusqu'au bout et on a été ravi de travailler avec le Louvre-Lens et ses équipes très professionnelles.

Cette exposition est partie d'une rencontre entre Luc PIRALLA et moi. Luc est venu à Vendeuil-Caply, au Musée archéologique de l'Oise que je dirigeais à l'époque. J'ai eu la chance de diriger ce musée durant 3 ans. Il m'a dit : « on voudrait faire une exposition sur l'archéologie dans les Hauts-de-France ». On a répondu présent avec Marion, qui représentait plutôt le Nord – Pas-de-Calais et moi la Picardie. On s'est réparti les tâches. On a pu s'appuyer sur nos réseaux respectifs pour mobiliser les structures.

On voulait vraiment mobiliser au maximum les acteurs de l'archéologie dans les Hauts-de-France, parce que l'archéologie est protéiforme dans son organisation. On a des musées archéologiques de collectivité, on a des services archéologiques de collectivité, on a l'INRAP qui travaille pour l'État, on a les services archéologiques de la DRAC, avec lesquels il fallait aussi travailler. On a réussi à mobiliser tout ce petit monde pour faire cette sélection d'oeuvre. J'espère que cela vous intéressera.

C'était aussi l'opportunité de rappeler que, en France, nous avons une super archéologie très dynamique, avec des professionnels qui travaillent au quotidien, notamment pour faire avancer les projets d'aménagement. On a une région des Hauts-de-France qui est très riche en patrimoine archéologique.

J'aime bien rappeler que le plus grand musée de France est celui qui se trouve sous nos pieds. Au quotidien, les archéologues explorent ce musée. On montre une partie du résultat de leur travail.

On est parti sur un propos qui se voulait très général, transchronologique de la préhistoire à nos jours. On explore les différents matériaux que les archéologues peuvent retrouver quand ils font des fouilles, pour montrer aux visiteurs de la manière la plus simple, en termes de vulgarisation, tout ce que peut contenir un objet, tout ce que l'on peut faire dire à un objet.

Il manque une frontière, je suis désolé, mais ce n'est pas grave. C'est pour vous montrer que l'on a essayé d'être équitable avec tous les territoires. On a mobilisé un maximum de personnes. C'est la localisation des sites archéologiques d'où proviennent les œuvres de l'exposition. Cela couvre pratiquement tout le territoire des Hauts-de-France.

On commence avec de l'art graphique, pour rappeler aux visiteurs que l'archéologie a une histoire assez longue dans les Hauts-de-France. On a voulu montrer des objets archéologiques trouvés dans les Hauts-de-France aux XVIIIe et XIXe siècle. On a des objets retrouvés à Vendeuil-Caply, sur le site archéologique qui est entre Amiens et Beauvais, avec des objets antiques, des figurines en terre cuite gallo-romaine – c'est une de mes marottes, on va en reparler – et des objets découverts à Famars, dans l'album de Caylus, qui est assez réputé et très important.

Pour la préhistoire, le premier objectif est de rappeler ce qu'est l'âge de la pierre, mais aussi de casser ce cliché pour montrer que la préhistoire ne se résume pas qu'à la pierre, ce qui est une idée assez commune. Des découvertes de la région montrent la variété et la diversité des matériaux qui pouvaient être utilisés en cette période très importante.

Il fallait également parler de Jacques Boucher de Perthes, qui est l'inventeur de la préhistoire, avec un musée à son nom à Abbeville, et pas des moindres. Et bien sûr évoquer l'actualité chaude, des découvertes récentes, comme vous pourrez le constater.

Biface « abbevillien » : « abbevillien » est un terme que l'on utilise plus beaucoup, mais il fallait rendre à César ce qui est à César. Jacques Bouche de Perthes, qui a inventé la préhistoire à Abbeville et qui était bien en avance sur son temps, s'est dit : « il s'est passé quelque chose avant le déluge. Je vais vous prouver comment cela s'est passé ». Avec ce prêt du musée Boucher de Perthes d'Abbeville, qui est complété par un prêt du musée de Picardie – j'en profite pour remercier sa directrice : un biface à acheuléen. C'est la même culture, sauf que l'acheuléen a pris le dessus sur l'abbevillien en termes de nomenclature. C'est un site, Saint-Acheul, qui est à côté d'Amiens, de renommée internationale. Cela avait tout à fait sa place dans l'exposition.

On a ensuite de l'actualité chaude avec La Vénus de Renancourt, qui a été découverte en 2014. C'est vraiment une découverte extraordinaire, car on n'avait pas découvert de vénus gravettienne en France depuis 1959. Il fallait donc que l'on évoque

cette découverte. On l'a demandé, on a cru l'avoir, on ne l'a pas eu... C'est un peu compliqué ! On aura une numérisation de la pièce qui est en cours d'étude scientifique par les archéologues dans l'exposition. Les visiteurs pourront tout de même y accéder et pourront admirer ses formes voluptueuses de vénus préhistorique.

Ensuite, nous avons un objet assez emblématique qui est le harpon magdalénien de Dainville, sur la frise chronologique de l'INRAP, dans les documents distribués partout en France. Cela vient de la Région. Il fallait donc bien que l'on prenne cet objet. Et ce n'est un objet en pierre mais en os. C'est un objet assez emblématique.

La statue de Maizy-sur-Aisne : c'est de la terre cuite. On est au néolithique. Il n'y en a pas beaucoup en France. Il doit y en avoir une dizaine. On en a une, qui nous a été prêtée par le musée de Soissons.

Pour finir, le top du top – je suis désolé d'insister dessus : une hache. Généralement, il ne reste que la lame en pierre. Ici, nous avons le manche et l'emmanchement, qui ont été conservés en raison du contexte de découverte qui était humide, à Bouchain. C'est l'outil de base du néolithique, qui a permis de mener de grands travaux agricoles, de participer à la sédentarisation en faisant des villages, en découpant le bois. Il a été traité pour être exposé au Louvre-Lens.

Un boomerang allait avec. Comme il n'était pas encore traité, on n'a pas pu l'avoir. C'est un boomerang qui servait à la chasse. C'est dommage, mais c'est déjà pas mal.

Pour la protohistoire, il faut déjà expliquer aux gens ce que c'est. C'est l'histoire, mais pas tout à fait, les peuples qui sont connus à travers des textes d'autres populations. Bien sûr, ce sont les âges des métaux. On va présenter des objets en bronze, en fer et en or. On évoque également les circuits économiques longs qui se mettent en place en Europe pour acheminer la matière première, pour faire tous ces objets sur place.

Clairement, on évoque le bronze avec des lames de hache et un saumon. C'est ainsi que l'on appelle ce type de pièce qui est de la matière qui sert à fabriquer d'autres objets. C'est un dépôt. C'est pourquoi j'ai noté « caché, puis retrouvé ». On avait tendance à faire des dépôts d'objets en bronze, qui sont retrouvés plus tard par les archéologues.

Ensuite, nous avons un tas d'ambre. 8 kilomètres d'ambre retrouvés à Guînes, qui viennent de Scandinavie. On faisait venir d'assez loin des matériaux précieux pour faire des bijoux, de belles choses. Cela a été découvert à Guînes car, à l'époque, Guînes était plus proche du littoral. C'est arrivé par bateau et a été stocké sur place.

Nous avons ensuite une parure de tête, qui a été découverte à Etaples, en bronze. C'est pour montrer que l'on pouvait faire des objets plus compliqués que des haches et des saumons. C'est assez énigmatique. Ce ne sera pas présenté comme cela, avec la terre. C'est une parure de tête très belle, qui sera présentée dans l'exposition.

Ensuite, « bling-bling » : bien sûr, il fallait un objet en or. C'est un objet qui a été découvert dans le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre, un sanctuaire très important, gaulois puis gallo-romain, découvert par l'archéologie aérienne, par Roger Agache dans les années 1950. C'est un demi-torque en or et des monnaies. Cela se passe de commentaires, c'est très beau. Cela va plaire au grand public, à mon avis.

Et voici mon précieux, qui est conservé au Musée archéologique de l'Oise. C'est un objet unique en France. C'est un élément en bronze émaillé qui faisait partie d'un harnachement de cheval, qui était, d'après les hypothèses, disposé au niveau du poitrail du cheval. C'est unique en France. On a quelques comparatifs au British Museum, d'autres cachés dans des collections privées aux États-Unis. On a un objet dans un état de conservation exceptionnelle, avec l'émail parfaitement conservée.

Pour la petite histoire, c'est un objet qui a été retrouvé pendant des travaux agricoles à Paillart, sur le territoire de la communauté de communes de l'Oise Picarde, par le maire de Paillart qui est aussi agriculteur. Dès qu'il l'a trouvé, il l'a donné au musée. Mais, 10 ans plus tard, des Japonais sont venus le voir pour lui proposer de l'acheter et l'emmener au pays du soleil levant. Il n'a pas craqué. Il a répondu : « non, je l'ai donné au musée ». Il y est depuis très longtemps. Cela a fait pas mal d'exposition de référence sur les Celtes, notamment celle de Venise dans les années 1980. Cette pièce a été exposée dans cette exposition.

Ensuite, il fallait que l'on évoque le fer. Ici, on a un fourreau qui a été sacrifié dans le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre. Sacrifié, cela signifie qu'on le plie pour le rendre inutilisable, pour que ce soit un sacrifice que l'on ne puisse pas récupérer.

Et la protohistoire ne serait rien sans la céramique, bien sûr. On a cette paire de vases assez exceptionnels, qui ont été découverts lors d'une opération d'archéologie préventive dans une tombe, à Eterpigny-Barleux. Vraisemblablement, cela servait à des rituels liés aux vins car cela a été retrouvé avec des instruments servant à des cérémonies rituelles funéraires, avec un motif de cheval qui est très reconnaissance.

Pour l'antiquité, cela a été assez dur, tellement il y a de choses. On a dû faire des choix. On a sélectionné des œuvres sur un maximum de matériaux différents. On a également voulu montrer des choses assez récentes.

On a eu la borne de Desvres, qui a été découverte en 2016. C'est la seule borne milliaire lisible découverte dans le nord de la France. C'est un exemplaire unique, avec mention de noms d'empereur, Septime Sévère et ses deux fils Caracalla et Geta. On sait que cette borne date de entre 198 et 209, pour être précis.

On est allé chercher dans les collections du musée de La Fère, dans l'Aisne. C'est un gladiateur, un crupellaire. C'est un type de gladiateur typique des Gallo-Romains. C'est Tacite qui le dit dans ses textes. C'est un gladiateur qui était protégé par une armure de fer et de cuire. On a cette représentation qui a été retrouvée dans un fanum, un temple gallo-romain dans les années 1970 et rarement montré au public. On a retrouvé une vieille photo du moment de sa découverte. Il pourra être présenté dans l'exposition.

Ensuite, c'est assez iconique : les ex-votos du sanctuaire d'Halatte, à côté de Senlis. Plus de 300 ex-votos ont été retrouvés dans ce sanctuaire. On en a récupéré 5 ou 6. On essaie d'avoir un panel varié, avec des animaux, des figures anthropomorphes, et ces figures particulières où on a un personnage qui relève sa toge, son vêtement pour montrer son bas-ventre. C'était pour se faire soigner que l'on offrait ces ex-votos dans ce temple. C'est 100 % Hauts-de-France. C'est une production typique des Nerviens, une population dont la capitale était Bavay, avec ces céramiques très particulières, ces visages moulés autour.

Cela aussi est intéressant : les bustes de Lewarde, avec Apollon, Mercure et Minerve. C'était des éléments disposés sur un meuble, dont on n'a plus les éléments en bois. On a pu conserver les éléments en métal.

Il fallait un peu de couleur aussi, avec de l'enduit peint que l'on a réussi à trouver. Cela n'a pas été facile. On a cet enduit peint assez célèbre, car il était sur la couverture d'un ouvrage de référence sur le sujet. On a Mars sur une architecture fictive, qui a été découverte dans l'Oise et qui nous est mis à disposition par le service archéologique de l'Oise.

La grande découverte de ces dernières années dans les Hauts-de-France, c'est un sanctuaire découvert à Pont-Sainte-Maxence dans le sud de l'Oise, sous un ancien terrain de foot, lors d'un projet d'aménagement d'un centre commercial. On est tombé sur un monument dont la façade faisait 10 mètres de haut sur 90 mètres de long. Toute la façade qui a été conservée s'est effondrée. Cela a été un régal pour les archéologues de travailler sur ce site.

Un peu de verre, avec ce verre céphalomorphe qui est assez rare dans la région, mais que l'on retrouve de manière assez courante par exemple en Allemagne. Il y en a beaucoup dans les collections du musée de Cologne. C'est un objet assez atypique, très fragile, que l'on va présenter au public.

Ce sont mes autres bébés, car ils ont été découverts quand j'étais directeur du Musée archéologique de l'Oise : un ensemble extraordinaire de 200 figurines en terre cuite gallo-romaine. On appelle ces objets des « terres blanches ». Elles ont été découvertes peintes à Vendeuil-Caply. On pensait que la plupart des figurines venaient de l'Allier. Or les analyses de la terre cuite ont déterminé que c'était de l'argile du Beauvaisis qui a été utilisé. Cela a changé la donne pour le sujet très précis des figurines en terre cuite gallo-romaine.

À droite, vous avez une déesse mère, cette figurine qui allaite un nourrisson, qui a le vêtement peint en rouge. À côté, une poule dont le plumage a été détaillé par le peintre. C'est une poule car l'animal a la queue relevée. Quand la queue est plate, c'est un pigeon.

Il nous fallait de la mosaïque aussi, pour l'Antiquité. On a vu les choses en grand, au départ. On est allé à Laon pour chercher la mosaïque d'Orphée charmant les animaux, mais c'était trop gros. La faire venir au Louvre-Lens aurait coûté 3 fois le budget de l'exposition. Nous sommes donc passés à autre chose.

Nous sommes allés frapper à la porte du musée de Picardie, qui nous a encore aidés. De belles choses nous sont passées, un Amour et une partie d'une représentation du Triomphe indien de Dionysos.

Pour cela, je mets tout sur le dos de ma co-commissaire. C'est le dieu Fro, une divinité de la fertilité germanique. Comme vous pouvez le constater, il tient son sexe. C'est une pièce unique qui a été exposée à Venise dans une grande exposition au Palazzo Grassi. C'est l'illustration de la liberté de culte donnée aux populations germaniques qui gardaient la frontière de l'empire romain. C'est assez intéressant et très graphique.

Ensuite, on est allé chercher un peu d'orfèvrerie, pour élever le niveau, et un plat en argent conservé au musée de Soissons, avec des motifs floraux et géométriques qui rappellent beaucoup la mosaïque. Pour la petite histoire, cela a été découvert au XIXe

siècle. C'était le couvercle d'une urne dans laquelle on avait mis plein de monnaie de Vespasien. C'était un vulgaire couvercle de récipient au départ.

Ensuite, la céramique de Trèves. Un archéologue sur le terrain, dans le Nord de la France, quand il trouve un gobelet comme celui-là, complet, il est content. En plus, c'est amusant car il y a des inscriptions dessus, souvent en lien avec l'alcool. Comme vous le savez, les archéologues aiment bien trinquer, mais en programme seulement, pas en préventif. En préventif, il faut être sérieux ! C'est une production qui a été faite à Trèves et qui était exportée dans tout le reste de l'empire, et notamment dans une région limitrophe qui était la Gaule Belgique.

Pour le Moyen-âge, on va essayer de casser le cliché d'un moyen-âge barbare, qui n'a pas lieu d'être, et présenter de l'inédit.

Nous avons la Gourde de Concevrex, un objet conservé à Cambrai, sur laquelle il y a une inscription liée au vin de messe, trouvée dans la tombe d'un évangéliste de la fin du VI^e siècle.

Le suivant brille, et c'est rare. C'est une fibule octogonale conservée au musée de Boulogne-sur-Mer, qui a été trouvée dans une nécropole mérovingienne à Hardenthun. Un travail très fin de filigrane, de martelage, avec des incrustations de pâtes de verre et de grenat. Le grenat vient de loin.

Des pièces d'échecs aussi, pour évoquer ce jeu qui vient du monde arabo-musulman, dont on a retrouvé des pièces au fond d'un puits à Noyon lors d'une fouille.

La mosaïque représentant le roi Salomon, qui vient du musée de Saint-Omer, une pièce absolument sublime. Un autre élément a été présenté lors d'une exposition précédente ici.

Cela aussi vient du musée de Picardie.

M. LE PRÉSIDENT.- Revenez en arrière pour mon voisin de gauche.

M. DECOSTER.- C'est pour faire une photo.

M. BOSSARD.- Ensuite, on a le cavalier Maignan qui nous est encore une fois prêté par le musée de Picardie. Vous avez compris que l'on a été soutenu par Amiens. Je ne savais pas que Mme DALON siégeait au CA.

Ce guerrier en os de baleine, qui a été découvert lors du creusement d'une cave au XIX^e à Amiens et qui a été achetée par Albert Maignan, le très célèbre artiste, qui l'a donnée au musée de Picardie à l'époque, avec une représentation d'un chevalier typique de la seconde moitié du XII^e siècle.

Ensuite, on a un peu d'architecture. Malheureusement, c'est souvent fragmentaire pour l'archéologie. On a une tête de diabolin et une tête d'ange, qui représentent les deux commissaires de l'exposition. Je ne vous dirai pas qui est le diabolin !

Ce sont des éléments qui viennent du portail sud de l'église de Théroouanne, qui a été détruite au XVI^e siècle, lors du siège de Charles Quint. Les archéologues ont pu retrouver des éléments de cette architecture.

Là, on est encore une fois sur quelque chose d'assez chaud, car on aura un prélèvement du pavement qui a été découvert dans la résidence de campagne des évêques

de Théroutane à Hardingham. C'est vraiment très récent et cela va bientôt être classé monument historique.

Enfin, pour les périodes modernes et contemporaines, nous voulons déjà introduire la notion de moderne et contemporain pour l'archéologie, car c'est une discipline souvent associée aux périodes très anciennes et moins pour les périodes plus récentes, même si cela commence à faire son bonhomme de chemin, et montrer l'intérêt d'une démarche archéologique sur des périodes historiques très documentées par les archives.

On a un couvre-feu mural qui vient d'un hôtel particulier de Valenciennes, dont les rejets de cette époque ont été fouillés par le service municipal. Ce couvre-feu servait à réunir les braises dans l'âtre la nuit, avec le motif de l'Amour couronné, dans le contexte de l'amour courtois, qui est assez à la mode à l'époque. C'est de la céramique à glaçure plombifère, qui est assez caractéristique. Quand un archéologue trouve des fragments sur le terrain, il sait que ce sera plutôt de cette période.

On a aussi le Cœur d'Anne de Lens, qui est un objet assez particulier conservé et présenté au musée Arkeos. Il a été découvert en 2017 à Douai lors de l'opération autour des Saint-Jacques, lors de la fouille de la nécropole. C'est un objet très intéressant car une inscription permet d'identifier le cœur de la défunte. On séparait l'embaumement du corps et du cœur. Le cœur d'Anne de Lens a été enterré à Douai. Il y a une petite histoire liée à cet objet. On a fait des analyses ADN sur ce cœur. On a trouvé un chromosome Y. Pas de chance, c'est un homme !

Cela fait partie des charmes de l'archéologie.

Ensuite, les statues d'Orchies : on est sur l'impact que peut avoir l'archéologie sur l'histoire de l'art. C'est plutôt savoureux. En 2014, lors d'une opération d'archéologie préventive, on est tombé sur ces quatre statues qui avaient été cachées dans un trou. L'analyse de la céramique qui accompagnait ses statues a révélé la période durant laquelle cet événement a eu lieu. C'est sûrement quelqu'un qui a voulu protéger une partie de monuments religieux pendant la Révolution, qui a démonté ces éléments pour les cacher. On les a retrouvés grâce à l'archéologie. Maintenant, c'est exposé au Palais des Beaux-arts de Lille.

Avec ces objets, on va évoquer l'archéologie industrielle, très liée aux périodes modernes et contemporaines, avec des pipes en terre découvertes lors d'un diagnostic à Lille. Les archéologues ont pu explorer les restes de l'usine Gisclon, qui produisait énormément de pipes à cette époque, qui étaient très répandues avant que le tabac roulé devienne la norme. Ils avaient plus de 1 200 pipes à leur catalogue. On a fait une sélection. On sent un début de mondialisation avec le néocalédonien. C'est une blague de ma co-commissaire car je viens de Nouvelle-Calédonie et que, *a priori*, je ressemble à cela !

Les Hauts-de-France, l'archéologie, Première Guerre Mondiale : cela semblait une évidence, d'autant que l'on est dans une période de commémoration. En explorant cette période, l'archéologie joue son rôle dans le devoir de mémoire.

On a essayé de jouer avec les périodes précédentes. Vous voyez qu'il y a un jeu d'échecs trouvé à Roclincourt, qui fait écho au jeu d'échecs médiéval. On a ces bouteilles. Les Anglais avaient des bouteilles de whisky et les Allemands avaient des bouteilles de

bière. Ce sont les informations que l'archéologie permet de fournir, mais on s'en doutait ! Elles rappellent le verre antique aussi. Et une statue représentant Saint-Georges, qui est aussi à l'Antique. Il y a un vrai jeu entre les matériaux et les époques.

Enfin, l'extrême limite, à mon avis, de l'archéologie, du moins pour les Hauts-de-France, c'est la fouille d'un camp de prisonniers allemands, qui a été découvert dans l'Aisne à Coyolles. On était dans un principe de débrouille, de survie au sein de ce camp qui était un peu esseulé. On récupérait du matériel qui n'était plus utilisé à la fin de la guerre car ce camp a été utilisé de 1944 à 1946 et n'était pas mentionné dans les archives. On comprend l'intérêt parfois de faire des fouilles archéologiques.

On a un cadre à photos qui a été fait dans le camp par un Allemand, en souvenir. Et des braseros faits à partir de caisses à munitions, ce genre de choses. On sent que ce n'était pas facile d'être dans ce camp.

On a également pu travailler avec des partenaires pour ajouter du contenu vidéo dans l'exposition. On a travaillé avec Nordoc'archéo, un réseau documentaire d'archéologie dans le Nord de la France, qui a réalisé sept interviews d'archéologues des Hauts-de-France pour remettre un peu l'humain dans cette exposition. On a choisi des profils très différents. On a présenté une archéozoologue qui vient expliquer son travail en lien avec les os animaux. On a aussi des archéologues qui ont travaillé sur le canal Seine Nord Europe. Ce sont des profils très différents.

Nous avons également travaillé avec la Maison de l'archéologie du Pas-de-Calais et le Centre archéologique départemental de la Somme, pour faire des reportages et montrer la chaîne opératoire de la découverte archéologique, du terrain à sa conservation pérenne dans des réserves et à sa valorisation dans une exposition.

Par exemple, une régisseuse du musée du Louvre-Lens sera filmée en train d'aller chercher les œuvres là-bas. Cela créera du lien entre l'exposition et le musée.

Je vous laisse voir ce qui a été proposé par l'atelier Smagghe. On sort du principe des bulles dans le Pavillon de verre et on va travailler sur la linéarité du mobilier, pour qu'il y ait un suivi chronologique, des origines à nos jours, avec possibilités de déambuler, de passer d'une période à l'autre pour voir les œuvres, avec des textes de section, une présentation de ces objets archéologiques dans une muséographie assez sobre, mais très efficace.

Les interviews d'archéologues sont présentées sur des dispositifs à disposition du public.

M. LE PRÉSIDENT.- Je vous remercie. C'est l'occasion de rappeler que cette exposition s'inscrit dans ces cartes blanches que nous offrons aux collègues de la région, même si notre collègue a rappelé que, depuis, il a quitté la région. Et aussi pour profiter du patrimoine de cette région dans le Pavillon de verre, pour des matériaux et une approche qui nous paraît intéressant pour notre musée.

Avez-vous des questions ? Profitez de la présence du commissaire parmi nous.

M. BOSSARD.- J'ai des réponses, si vous voulez.

M. DECOSTER.- Peut-être vous demander comment s'est opéré le contact avec les musées de la région. Cela fait partie des pistes de travail que nous apprécions beaucoup

au titre de la région : cette collaboration qui peut se faire entre les équipes du musée et celles des musées de l'ensemble de la région. On a bien vu, avec la carte que vous avez présentée, que vous avez réussi à nouer de nombreuses collaborations pour cette exposition. D'abord vous en féliciter au titre de la région.

M. BOSSARD.- Merci.

M. DECOSTER.- Vous en remercier, car c'est un très beau résultat en soi. Et peut-être vous demander comment vous avez ressenti ce travail auprès de vos anciens collègues.

M. BOSSARD.- Ce sont toujours mes collègues.

On s'est appuyé sur nos réseaux professionnels respectifs, à Marion et moi, elle plutôt dans le Nord et moi dans la Picardie. On a la chance de pouvoir s'appuyer sur l'association des gestionnaires de collections publiques françaises, qui est un lieu d'échange où on se parle des projets en cours, à venir. Après, c'est un coup de téléphone, un mail en fonction des affinités avec les uns et les autres. J'ai privilégié les structures que je connaissais bien, dont je connaissais bien les collections aussi. Je suis également allé frapper à la porte de musées dont je ne connaissais pas du tout les collections. Cela a été très intéressant de discuter avec les collègues, pour savoir ce qui était disponible, en fonction de la sélection existante, comment on pouvait compléter les choses. Cela s'est fait ainsi pour Valenciennes. Il nous manquait deux ou trois choses pour la période moderne et il nous a dit : « j'ai cela ; est-ce que cela vous intéresse ? ».

C'est toujours plus facile d'aller voir les collègues quand on a le soutien du Louvre-Lens. En termes de logistique, cela suit.

M. LE PRÉSIDENT.- Répétez !

M. BOSSARD.- Et il y a la réputation du Louvre-Lens.

Passer à côté d'une opportunité d'être présenté au Louvre-Lens, de faire connaître son musée... Le Musée de La Fère a besoin de ce genre de soutien, en termes de communication. À Vendeuil-Caply, il n'y a pas de transports en commun. Si on veut faire venir des gens du Nord à Vendeuil-Caply, autant présenter des œuvres de Vendeuil-Caply au Louvre-Lens. C'est ce que je pense.

Mme DALON.- Je voulais confirmer ce que vient de dire Adrien BOSSARD. Pour les collègues de la région, avoir une vitrine comme le Pavillon de verre au Louvre-Lens... On sait que nos collections sont sollicitées régulièrement. Ce sont des opportunités intéressantes. Cela nous permet de travailler en réseau. C'est un rôle que joue ce musée au niveau de la région.

M. BOSSARD.- Et c'est valorisé dans un catalogue. On sait que ce qu'il reste d'une exposition, c'est le catalogue.

Mme PIC.- Au point de vue médiation – je suis archéologue également, même si c'est beaucoup plus loin – y a-t-il de la médiation et des liens avec certains chantiers de fouille ? Du 1^{er} décembre au 20 mai, ce ne sera pas facile !

M. BOSSARD.- On a profité de l'opportunité de cette exposition pour organiser les journées régionales de l'archéologie ici. Ce sera une superbe vitrine pour l'archéologie

du terrain, car tous les archéologues et même ceux du Sud vont venir faire des présentations de leurs résultats de l'année.

En termes de médiation, on a travaillé avec les services de la médiation du musée pour faire des choses originales que l'on a l'habitude de faire dans les musées archéologiques, mais un peu moins au Louvre-Lens. L'équipe était assez emballée à l'idée de faire des choses de ce type.

Mme PIC.- Mais pas sur des chantiers des fouilles, pour regarder, pas fouiller ?

M. BOSSARD.- La période n'est pas propice. Mais nous pourrions rappeler qu'il y a les journées nationales de l'archéologie, les journées du patrimoine durant lesquelles on ouvre les chantiers.

Mme PIC.- Merci.

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il d'autres questions ? (*Non.*)

C'est l'occasion de vous remercier. Vous transmettez nos félicitations à votre collègue. Je remercie aussi Luc PIRALLA.

M. BOSSARD.- Qui m'a supporté pendant 2 ans !

M. PIRALLA.- Et vice-versa.

M. LE PRÉSIDENT.- Qui coordonne, conçoit et produit les expositions, notamment celle-ci.

M. BOSSARD.- Merci de votre attention.

(*Mme PÉTROVITCH entre en séance. M. BOSSARD quitte la séance.*)

2.2. Présentation du synopsis de l'exposition « Françoise Péetrovitch » du 17 au 29 octobre 2018

M. LE PRÉSIDENT.- On va poursuivre dans cette découverte de la programmation culturelle avec une exposition qu'a souhaité nous présenter Marie, « Françoise PÉTROVITCH », qui se tiendra du 17 au 27 octobre.

Nous avons la chance d'avoir parmi nous l'artiste. Bonjour, Madame.

Mme PÉTROVITCH.- Bonjour.

M. LE PRÉSIDENT.- Marie, tu voulais dire un mot d'introduction ?

Mme LAVANDIER.- Pour faire la transition avec le dossier précédent, vous connaissez ma conviction qui est que tout seul, dans la vie, on n'est pas grand-chose. Ce musée du Louvre-Lens est un outil magnifique, mais si l'on veut arriver à la surface d'action et de rayonnement du Louvre-Lens, il ne faut pas le faire tout seul. Il faut apprendre, à certains moments, à faire de la place à d'autres paroles, à d'autres expressions au sein même de notre musée.

C'est un travail que l'on conduit avec l'équipe progressivement. Ce n'est pas toujours facile d'accepter le fait que l'on n'ait pas l'unique propriétaire détenteur de la

parole qui sera donnée sur un établissement comme celui-ci. Ces cartes blanches aux conservateurs de la région s'inscrivent dans cette logique. Plus avant – vous l'avez vu à travers un certain nombre d'actions que je vous présente depuis des mois –, je suis très attachée à ce que l'on puisse, dans ce Louvre-Lens, donner la parole véritablement au territoire et à ses habitants, qui portent une parole qui n'est pas moins culturelle, importante que la nôtre et qui contribuent à notre rayonnement.

Quand je suis arrivée, j'ai découvert que des habitants de Liévin, de la cité des Marichel précisément, s'étaient regroupés, avec l'aide de différentes associations du champ social, et avaient envie de créer une variante de la Dalle du refus de la misère installée au Trocadéro il y a quelques années.

J'ai trouvé que l'idée était très belle, d'habitants qui avaient envie de faire un geste. J'ai trouvé que c'était encore plus beau quand ils se sont dirigés vers l'idée d'une commande à un artiste, à une artiste en l'occurrence, Françoise PÉTROVITCH, qui est une grande artiste. Je la laisserai se présenter toute seule, avec toute la modestie dont elle est capable.

Avoir à la fois la parole des habitants et un artiste vivant, pour moi, c'est important dans ce musée et important dans ce parc. Je ne vous refais pas le schéma de l'attachement que j'ai pour ce parc et sa compréhension comme une des œuvres d'art contemporain de ce musée. Il y en a trois : le bâtiment, le parc et le foyer de la Scène. Maintenant, il y aura une quatrième œuvre. Elle s'installera dans le parc du Louvre-Lens d'ici quelques semaines.

L'action a été permise grâce aux associations. Je vous les cite : la Ligue des Droits de l'Homme, Souchez Solidarité Partage, ATD Quart Monde, la JOC, la Fondation Raoul Follereau, et le MRAP, mais aussi au dispositif Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France qui vise à mettre en relation des personnes physiques – pas des institutions – et des artistes contemporains, pour la commande d'œuvres d'art qui s'installent dans l'espace public, et une structure qui s'appelle artconnexion, qui est une structure de production dans la région et qui travaille dans le cadre de ce dispositif des nouveaux commanditaires.

Françoise va vous présenter son projet de sculpture en bronze qui va s'installer dans le parc. Juliette et Françoise vous présenteront le projet d'un accrochage que j'ai souhaité faire entre deux expositions déjà prévues dans notre planning, dans le Pavillon de verre au mois d'octobre, du 17 au 29 octobre. Vous entendez la date du 17 octobre, celle de la journée mondiale du refus contre la misère qui, dans ce territoire, prend une coloration particulière. C'est à cette occasion que l'on ouvrira cet accrochage et que l'on inaugurera cette sculpture.

Françoise, merci beaucoup d'être là.

Mme PÉTROVITCH.- Je suis un peu impressionnée. Comme disait Marie LAVANDIER, j'ai été contactée il y a 3 ans déjà, avec l'idée de la commande. C'est toujours difficile pour un artiste de répondre à une commande, surtout une commande avec plusieurs voix (plusieurs associations, plusieurs personnes que j'ai rencontrées). Il y avait ce désir de réaliser une sculpture refusant la misère, ce qui n'est pas chose facile à faire et même à penser comme sculpture.

J'ai imaginé assez vite une pièce qui serait non pas expressionniste...

D'abord, il y a eu plusieurs visites dans le musée. Je connaissais le Louvre-Lens depuis son inauguration. J'étais venu plusieurs fois, à titre individuel. J'y avais emmené mes étudiants car je suis professeur à l'Ecole Estienne à Paris. La Galerie du Temps, pour moi, a été un grand choc quand je l'ai découverte car je trouvais que c'était un de mes grands chocs esthétiques globaux sur la question du beau. Je trouvais qu'il y avait là quelque chose de formidable dans le décroissement technique et temporel de la culture. Cela me tient à cœur et c'est vraiment mis en œuvre d'une manière très belle.

J'ai eu plusieurs rencontres avec les personnes. Visite avec eux, une visite totalement informelle, très près des œuvres mais pas très historiée. Ensuite, la soumission d'un projet aux personnes qui m'invitaient. Je suis d'abord connu pour mon dessin. Je suis d'abord quelqu'un qui dessine et peint. Je fais de la sculpture depuis 15 ans, mais le dessin est au départ de tout. Évidemment, j'ai commencé à dessiner. Il y a eu l'accueil des habitants dans mon atelier à Cachan, près de Paris. Il y avait aussi cette idée de faire venir, de déplacer les personnes à Paris. C'était intéressant car ils en ont profité pour voir la Tour Eiffel. Ils n'étaient jamais sortis, et c'était bien.

Ensuite, proposition d'une maquette. J'ai voulu assez vite réaliser une figure féminine qui tenait un être un peu fragile, qui le soutenait. Le titre de la sculpture, c'est « Tenir ». Cela veut dire aussi « soutenir ». Il y avait cette idée de prendre en compte.

J'ai donc décidé de faire une sculpture d'environ 2 mètres de hauteur. Elle est coupée ici. Elle sera d'une force un peu plus forte. Elle n'est pas à l'échelle humaine. Et modeler : j'ai pris la décision d'avoir assez vite une pièce que j'allais modeler en terre, puis passer par les étapes très classiques d'une sculpture en bronze, avec un gros travail de fonderie.

J'étais attentive à avoir quelque chose où la main, le geste serait présent parce que cela me semblait important qu'il y ait beaucoup d'humains dans cette sculpture. Je ne voulais pas de représentation expressionniste qui vise la pitié ou la colère. J'ai essayé de me dégager de ceci, et d'être plutôt près du matériau, d'avoir une pensée sur le matériau. Évidemment, quand il y a une commande comme celle-ci forte en symbole, ce qui est difficile pour nous, c'est de rester plastique, c'est-à-dire ne pas faire feu du travail artistique et de ne se pencher que sur le sujet. C'est donc assez compliqué.

Plusieurs maquettes ont été présentées, accompagnées par l'équipe du Louvre, qui m'a aidé à repenser les choses, à les affiner. Je trouve que c'est bien.

Là, on est en phase de fonderie, moule. C'est une fonderie près de Paris qui est très traditionnelle. Je voulais aussi un matériau traditionnel. Il y avait la cire précédemment. Là, cela sort de fonderie, brut.

Là, c'est un moment où on a... Il y avait la question de l'emplacement dans le parc du Louvre-Lens. L'idée était d'être près des habitants, donc du côté Liévin, là où la demande avait été faite. On se dégage du bâtiment. Il n'était pas question de se mettre près du bâtiment lui-même, mais d'investir plutôt le parc dans sa dimension. On ne le connaît pas forcément dans sa dimension quand on est visiteur. C'était une façon aussi d'être entre le parking et le musée, d'être dans un chemin.

Il faisait moins beau, mais on met en place le leurre en carton, en respectant la question du paysage, qui est très forte dans le jardin. Comment inscrire la sculpture... ? Il

n'était pas question que l'on fasse table rase, qu'on la sublime plus qu'elle n'avait besoin de l'être. Il y avait toujours ce souci d'être assez juste dans le territoire et avec les gens, et par rapport au statuaire également.

Là, on a choisi l'emplacement. On était un petit groupe.

Mme GUÉPRATTE.- Moment qui a fait l'objet de beaucoup de débats, de discussions sur le degré près d'accueil de la sculpture. Vous voyez bien le fantôme qui a été disposé. La sculpture sera installée mardi prochain.

Un mot sur l'autre partie du projet, qui est cet accrochage d'une petite quinzaine de jours, dans le Pavillon de verre, qui porte le même titre que la sculpture « Tenir », et qui a pour but de rassembler des œuvres récentes de Françoise PÉTROVITCH, des peintures, des sculptures, mais aussi des dessins, qui donnent des clés de compréhension à la sculpture et laissent entrevoir ce lien très fort de l'artiste avec le musée du Louvre-Lens, avec le Musée du Louvre et avec la Galerie du Temps en particulier.

Mme PÉTROVITCH.- J'avais fait une petite maquette.

Mme GUÉPRATTE.- On va entrer dans la première bulle. La scénographie est celle de l'exposition « Trésor ». On a rien touché. On a juste exploité les beaux gestes scénographiques pour un accrochage d'une dizaine de jours.

Dans la première bulle, on a trois œuvres qui racontent la jeunesse de la sculpture, en tout cas qui l'évoquent, avec le dessin préparatoire de la sculpture, qui est le visuel avec lequel on communique.

Cet ensemble absolument magnifique de 2007, *Le Renard du Cheshire*. C'est haut comme cela. C'est du grès émaillé. Cela a été conçu à la manufacture de Sèvres et c'est surtout une occurrence très ancienne de ce motif du « tenir », que décrivait Françoise PÉTROVITCH à l'instant. Vous avez cette jeune fille qui tient un animal contre elle. C'est l'une des premières occurrences de ce motif, que l'on retrouve ici également, dans cette eau-forte commandée par la chalcographie du Louvre et réalisée en 2013 montre le lien de l'artiste avec le Louvre. Ce sont les liens qui sont évoqués dans cette salle.

Ces deux œuvres font partie d'une série qui s'appelle *Les Étendus*. Il faut imaginer que ces deux pièces (il y a deux lais de papier) constituent un dessin qui fait 2,40 mètres de long. C'est assez monumental. Quatre *Étendus* de ce type seront accrochés de façon très légère sur la bulle qui vous accueille quand vous entrez dans le Pavillon de verre. Depuis la Galerie du Temps, vous pourrez les voir. Ce sont des dessins au lavis d'encre. Ils représentent tous des jeunes gens, contemporains, de notre monde, endormis, parfois le bras rabattu sur le visage, mais complètement extraits d'un univers réaliste. Il n'y a pas de lignes d'horizon. Ils sont parfois accompagnés d'oiseaux, qui sont des éléments un peu relatifs, qui orientent la chute ou l'élévation. Quand l'oiseau est au-dessus, le personnage semble tomber. Quand l'oiseau est en dessous, on a l'impression qu'il flotte.

Cette technique du lavis d'encre est sublime et ici parfaitement maîtrisée, si bien que l'on a vraiment cette impression de durée qui est assez fascinante quand on est face à l'œuvre. Les peaux des personnages sont traitées en réserve. C'est le blanc du papier. Ces peaux sont aussi livides qu'éblouissantes, ce qui donne le double statut.

Je vais passer plus rapidement sur les peintures. Une dizaine de peintures seront accrochées dans l'exposition. Elle date de 2017-2018, des peintures assez récentes, qui augurent peut-être une nouvelle manière de peindre chez vous, Françoise. Peintures qui montrent bien ce geste du tenir. C'est aussi cette façon de cadrer chère à Françoise PÉTROVITCH qui vient vraiment zoomer sur le geste et sur l'objet, quitte à parfois ne pas représenter une tête ou un corps en entier.

Ensuite, les sculptures dans l'espace laissé libre du Pavillon de verre. On aura quelques sculptures, ces deux sentinelles de 2015, réalisées en bronze qui font comme protéger les autres figures qui sont présentées.

Et petite expérimentation dans cet accrochage : il y a aussi deux autres structures qui sont végétalisées. Elles ne pouvaient pas trouver leur place à l'intérieur du Pavillon de verre, pour des raisons évidentes. Elles seront exposées à proximité, à l'extérieur, le long du cheminement. Elles seront visibles du visiteur, mais aussi du promeneur dans le parc.

Pour finir, dans l'exposition « Trésor », vous aviez cette grande vitrine courbe qui accueillait le panorama de Carmontelle. Cette vitrine sera réinvestie par Françoise, qui a créé une série de dessins.

Mme PÉTROVITCH.- C'était une contrainte. J'avais la vitrine et il fallait se glisser dedans. Finalement, cette contrainte a été le moment de création par rapport à ce projet. C'est bien.

Mme GUÉPRATTE.- Création de 24 dessins qui formeront une frise de 12 mètres de long. Vous voyez un panorama mi-abstrait, parfois beaucoup plus figuratif, avec des motifs que vous avez appris à reconnaître et très probablement des motifs que vous connaissez déjà, pour les avoir vus dans la Galerie du Temps. En effet, vous avez une évocation de Saint-Jean et la synagogue, présentée dans la Galerie du Temps depuis quelques années, une évocation du Pisanello, une autre sublime de *Saint-Sébastien* de Pérugin, et une dernière citation *L'Amour essayant une de ses flèches* de Saly. Pour finir, une citation de la *Vénus* de Coysevox. Ce dessin a un statut un peu particulier car la *Vénus* de Coysevox a quitté le Louvre-Lens pour retrouver le palais parisien. Cela confère à cette frise un statut un peu particulier, en tout cas un dialogue avec les musées, les collections du Louvre et la Galerie du Temps à Lens.

Mme PÉTROVITCH.- Oui, j'avais vu la *Vénus accroupie*. Quand on visite un musée, il y a la mémoire des choses. Quand on le revisite, particulièrement la Galerie du Temps, comme elle est d'un bloc et que l'on situe très fortement, géographiquement, là où on a vu les œuvres... Je trouvais intéressant de faire écho à une œuvre qui n'est plus là, mais qui a été là et qui est encore dans notre mémoire. C'était cette idée aussi du temps qui est raconté d'une manière peut-être légère, mais qui fait partie de ce qui nous anime quand on découvre et qu'on visite le musée.

Mme GUÉPRATTE.- Merci, de votre attention.

M. LE PRÉSIDENT.- Magnifique projet. Il y a une dimension très émouvante, je pense, dans vos rencontres avec vos commanditaires.

Mme PÉTROVITCH.- Oui.

M. LE PRÉSIDENT.- Mais au-delà aussi avec les œuvres exposées ici.

J'ai une question technique de curiosité : avec quelle fonderie travaillez-vous ?

Mme PÉTROVITCH.- Là, j'ai travaillé avec la fonderie Rosini à Bobigny.

M. LE PRÉSIDENT.- Ce sont eux qui ont fait aussi vos petites sculptures en bronze ?

Mme PÉTROVITCH.- Non, c'était avec la fonderie Fusions, près de Clermont-Ferrand.

M. LARROUTUROU.- Elles ont quelle dimension ?

Mme PÉTROVITCH.- Une est à peu près comme cela. Elles font environ 100 kg. L'autre est plus petite.

Je parlais du geste tout à l'heure. J'ai fait un moule silicone à partir d'une céramique. Il y a une relation très particulière au bronze. C'est assez bizarre car on n'a pas de geste. On a quelque chose de coulé, de recouvrement qui est propre à la céramique, à l'émail. Comme c'est saisi dans le bronze, cela devient assez étrange.

Vous l'avez compris, je travaille beaucoup de techniques et j'adore finalement mixer les choses, être dans la fluidité. C'est une grande liberté que je peux récupérer de motifs et de techniques.

M. LE PRÉSIDENT.- Bravo pour ce travail !

Mme PÉTROVITCH.- Merci.

Mme PIC.- Avez-vous gardé une mémoire visuelle et audio des échanges que vous avez eus avec les différentes personnes ?

Mme PÉTROVITCH.- On était accompagné par artconnexion, qui a fait quelques photos. Mais l'échange, c'est dommage, pas tellement. En revanche, quand j'ai présenté la sculpture, la première maquette, car il y avait une présentation devant eux, un monsieur a pris la parole et a dit : « cela me parle beaucoup, cette sculpture, parce que j'ai l'impression que c'est comme nous, avec nos enfants. On essaie de les extraire, on essaie de les soulever de la misère ». Je n'avais pas du tout pensé comme cela, en réalité. C'était plus intuitif. Parfois, les intuitions peuvent correspondre à des choses que l'on a ressenties.

En revanche, ils ont écrit. Il y a eu un compte rendu écrit de nos visites, de nos échanges. On n'a pas d'audio, mais ils ont fait un compte rendu écrit.

Ce n'est pas fini car ils sont très partants pour médiatiser la sculpture. C'est cela, l'idée ?

Mme LAVANDIER.- C'est une relation qui se construit, comme tout ce que l'on fait ici, très progressivement. C'est quelque chose de difficile, très fragile. Les commanditaires, ce sont vraiment des pauvres parmi les pauvres.

Mme PÉTROVITCH.- C'est assez touchant. Ce n'est pas évident.

Mme LAVANDIER.- Honnêtement, on pleurait à la première réunion. Ce sont des choses... Vous ne pouvez pas amener une caméra ou un enregistrement ce jour-là, ou un enregistrement. Cela aurait été un obstacle.

Maintenant, cela se construit. Pour les journées du patrimoine, on leur avait fait un grand stand dans le hall. Ils étaient là pour présenter leur projet, leur histoire, très fièrement. La prochaine fois, il y aura sûrement des caméras. Cela a été vraiment la construction d'un lien extrêmement délicat à établir.

Mme PÉTROVITCH.- La difficulté était de ne pas se faire submerger par les paroles entendues et d'essayer – ce n'est pas moins qui peut le dire – de faire œuvre d'art, ce qui n'est pas la même chose que de faire une bonne œuvre.

Mme LAVANDIER.- Cela a l'air réussi.

Mme PIC.- Merci.

Mme PÉTROVITCH.- Merci.

M. LE PRÉSIDENT.- En tout cas, merci, Madame.

(Mme PÉTROVITCH quitte la séance.)

Il sera beaucoup plus difficile de passer aux délibérations.

Nous devons, dans ce Conseil d'Administration du mois d'octobre, vous demander de délibérer sur un certain nombre d'intentions, pour permettre la construction du budget qui vous sera présenté au mois de décembre.

Nous allons commencer par le rapport d'orientations du budget 2019.

III. Délibérations

3.1. Rapport sur les orientations budgétaires

Mme LAVANDIER.- Je vais vous rappeler le débat que nous avons eu l'année dernière sur les orientations budgétaires, avant le vote du budget 2018. On s'était soumis, avec l'équipe, à l'exercice de « de quoi aurions-nous besoin aujourd'hui pour soutenir le développement du Louvre-Lens ? ». Ce débat qui avait donné lieu à des échanges entre nous, mais aussi à l'expression, de la part des collectivités locales qui nous soutiennent et je les en remercie – je ne les en remercierai jamais assez – du souhait de maintenir des participations qui n'évolueraient pas.

C'est dans ce contexte et en partant de ce postulat que l'on s'est soumis à l'exercice, cette année encore. Vous vous souvenez de la démonstration que je vous avais faite l'année dernière : budget de structure 70 % et budget d'action 30 % ici.

Il y a d'abord un souhait de notre part de vous présenter un budget sur la base d'estimations sincères et prudentes de nos recettes, mais aussi une augmentation des dotations aux amortissements pour cette année, qui nous a conduits à devoir faire le travail sur la base de ce qui correspond à une baisse de 3 % de budget impacté sur 30 % de l'ensemble. Cela nous a amenés à devoir faire des choix. Je ne vous le cache pas, pas très faciles.

Ce que je voulais vous dire également, c'est que, dans ce contexte – on en avait parlé d'ailleurs l'année dernière avec Jean-Jacques AILLAGON au sein du Conseil –, j'ai demandé à Ludovic VIGREUX d'engager un audit sur nos dépenses de fonctionnement, et notamment les frais de structure de l'établissement pour voir sur quoi on peut faire des économies dans les années qui viennent. En plus, on a atteint, je l'espère, notre rythme de croisière en termes de flux de public. On connaît bien la façon dont cela se répartit selon les années. Il y a du travail à faire de ce côté.

Cette année, évidemment, on a choisi de préserver le plus possible les budgets d'expositions temporaires (- 5 % seulement) – tous les budgets d'action ont baissé –, avec « Homère » d'une part et l'exposition sur la peinture polonaise qui seront toutes les deux, pour des raisons différentes, des expositions chères et importantes.

Sur la médiation, on a dû baisser un peu, de l'ordre de - 11 %. Sur les éditions, - 21 %. Sur le multimédia, - 26 %. Et sur la communication – c'est quelque chose d'assez inquiétant, même si je sais pouvoir compter sur les différentes collectivités locales qui sont réparties autour de la table pour avoir un appui en nature sur les questions de communication –, - 31 %.

Je laisse Ludovic vous présenter dans le détail ce que l'on a fait sur cet exercice, que l'on vous soumet au titre de ce débat d'orientations budgétaires.

M. VIGREUX.- Merci, Marie.

Le CA du mois d'octobre est particulièrement dédié au rapport d'orientations budgétaires, qui doit se dérouler 2 mois avant le vote du budget primitif. L'objectif de ce rapport d'orientations budgétaires est de vous informer sur les grandes orientations, les grandes évolutions en termes de dépenses et de recettes, aussi bien sur la section de fonctionnement du musée que sur sa section d'investissement, une information qui permettra de faire des choix et d'entériner le vote du budget primitif qui aura lieu le 4 décembre.

Ce budget tient compte également de la poursuite de la gratuité qui avait été débattue lors du précédent Conseil d'Administration et sera présentée sous l'uniforme d'un budget principal. Nous avons fait le choix de confier la gestion de la cafétéria par le biais d'une convention d'occupation du domaine public à compter du 1^{er} janvier 2018.

Parmi les dépenses de fonctionnement, on retrouve le cœur de vie du musée, avec les expositions, avec un budget proposé à hauteur de 1 800 000 euros pour les expositions temporaires, mais également le Pavillon de verre.

Vous avez également tout ce qui est lié aux expositions et notamment les éditions, le multimédia, à hauteur de 124 000 euros, avec 74 600 euros réservés aux éditions en lien avec les expositions, la réalisation du catalogue pour chaque exposition temporaire, les frais iconographiques pour la réalisation de ces ouvrages, la création d'un ouvrage sur l'architecture du musée. Il est également proposé d'inscrire une somme de 50 000 euros pour la mise à jour des contenus du guide multimédia. Pour mémoire, le budget était de 68 000 euros l'année précédente.

La programmation du Centre de ressources, qui organise des colloques, des événements à destination des adultes, cours d'initiation d'histoire de l'art, des rencontres

régulières avec des professionnels, sera doté d'un budget de 5 000 euros. Pour mémoire, c'était 10 000 euros en 2018.

De même, la restauration des œuvres aura un budget équivalent à 5 000 euros pour pouvoir découvrir les métiers et techniques de ces activités, un programme de restauration d'œuvres. Un budget de 5 000 euros. Pour mémoire, l'année dernière, on était à 8 000 euros.

Nous avons également choisi de préserver la médiation, qui est l'ADN du musée, avec un budget 2018 qui était à hauteur de 45 000 euros et un budget 2019 proposé à hauteur de 40 000 euros, toujours dans le cadre de développements de partenariats assez structurants pour le musée.

Une dépense nouvelle dans ce budget, à hauteur de 30 000 euros, qui concerne l'observatoire, l'étude, la stratégie, et notamment 30 000 euros qui nous permettront de faire des études des publics qui nous révèlent beaucoup d'informations en termes de stratégie dans les années à venir.

Un budget alloué pour la fin du projet scientifique et culturel.

Sur la partie accueil, communication, marketing et les Arts vivants avec la Scène, nous avons un budget alloué de 610 000 euros qui couvre les frais de forfait du marché de prestation d'accueil. Quand on parlait de dépenses incompressibles, c'est un marché à forfait qui avait été passé sur 4 ans. Nous sommes sur la dernière année de ce marché. Nous sommes engagés juridiquement sur un forfait à hauteur de 610 000 euros cette année.

Pour la communication et le marketing, un budget de 450 000 euros. Pour mémoire, il était de 655 000 euros en 2018, avec certaines priorités que l'on aura du mal à tenir, compte tenu des réductions du budget.

Également un budget de 30 000 euros alloués au mécénat. Pour mémoire, il était de 50 000 euros l'année dernière. Un budget de 119 200 euros à la Scène, qui a subi une légère diminution parce qu'il était à hauteur de 122 500 euros en 2018.

Concernant l'autre poste important du musée et des collectivités et établissements publics en général, les charges de personnel, elles sont constantes par rapport à 2018, contenues dans le cadre de l'engagement fait sur l'organigramme présenté. Un budget, des charges de personnel à hauteur de 4 979 000 euros, qui comprend les charges, le régime indemnitaire, les rémunérations des guides conférenciers, des intervenants extérieurs et des intermittents.

Je vous ai mis, même si l'on reviendra dessus, une petite décomposition de ce que peut représenter le personnel entre les titulaires, les stagiaires et les contractuels – les contractuels n'occupant pas un emploi permanent. On reviendra sur cette photographie lors du Conseil d'Administration du 4 décembre, puisque sera présenté le bilan social qui sera débattu également lors d'un prochain Comité Technique.

Quand on reprend les charges de personnel, ce sont également les frais de formation de personnel.

Un petit rappel sur la durée du temps de travail, puisque ce sont des choses que l'on doit obligatoirement évoquer pendant ce rapport d'orientations budgétaires.

(M. ROBERT quitte la séance.)

Le musée fonctionne sur la base de 35 heures. Les agents sont basés sur 1 607 heures. Nous avons des rythmes de travail différents, basés en général sur 39 heures avec des RTT et une partie du personnel qui est annualisé en fonction des secteurs d'activité du musée.

Autre dépense importante, ce qu'on appelle les frais de fonctionnement courant. On va retrouver notamment les fluides, l'entretien du parc, les abonnements informatiques téléphoniques, l'affranchissement, les assurances, les déplacements du personnel. On a un budget au global de 1 273 500 euros, auquel on a rajouté 15 000 euros pour un volet sur l'évolution de ce que l'on ne maîtrise pas, notamment les frais d'électricité. Le budget d'électricité du musée, c'est 700 000 euros par an, pour vous donner un ordre de grandeur, budget sur lequel il sera difficile d'opérer des économies, car nous sommes déjà en groupement de commande avec la Région Hauts-de-France, avec les départements du Nord, du Pas-de-Calais, l'ensemble des lycées, collèges et services départementaux d'incendie et de secours.

Un poste également en hausse : les dépenses de maintenance et de sécurité. Sur la sécurité, on a un budget identique à l'année dernière (2 700 000 euros). Un marché de maintenance multi-technique légèrement en hausse, tout simplement car, au bout de 6 années du musée, des opérations de maintenance doivent être menées, changement de certaines pièces. De la maintenance informatique également et du nettoyage, qui est également un marché à forfait. Le tout pour 4 625 000 euros.

Enfin, des dépenses, des charges, des opérations d'ordre, notamment les amortissements dont on a parlé, pour un total de 255 500 euros, en sachant que les dotations aux amortissements représentaient 150 000 euros l'année dernière et 250 000 euros cette année.

La totalité du budget qui vous est présenté représente 14 361 800 euros, contre 14 543 000 euros en 2018.

Sur la partie des recettes de fonctionnement, composées sur la billetterie, estimées à 650 000 euros notamment sur les expositions temporaires, la Scène pour 35 000 euros, les visites guidées pour 315 000 euros, les dons (même si c'est anecdotique), qui contribuent aux recettes propres du musée pour 10 000 euros, les locations d'espace, les redevances d'occupation du domaine public, à hauteur de 180 000 euros, l'édition et la vente de catalogues pour 30 000 euros, et des parts variables issues des conventions d'occupation du domaine public, calculées en fonction des chiffres d'affaires que réalisent les occupants de domaines publics, à hauteur de 70 000 euros, et le mécénat à hauteur de 450 000 euros.

(M. DUQUESNOY quitte la séance.)

D'autres recettes proviennent notamment des assurances du personnel, des remboursements d'une partie des chèques déjeuner par le personnel, qui sont estimées à 132 000 euros, ce qui nous porte des recettes propres à hauteur de 1 872 000 euros, soit 13 % du montant des dépenses du budget qui, je le rappelle, est estimé à 14 361 800 euros.

Conformément aux statuts, le reste à charge est réparti entre la Région Hauts-de-France, le Département du Pas-de-Calais et la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin.

Partant du débat d'orientations budgétaires 2018 et de participation fixe, nous proposons pour équilibrer ce budget des participations à hauteur de 12 489 000 euros, réparties entre la Région pour 9 991 840 euros, le Département du Pas-de-Calais et la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin pour 1 248 980 euros chacune.

Voici pour la section de fonctionnement.

Pour la section d'investissement, nous avons recensé des besoins à hauteur de 1 293 600 euros, notamment des études pour la Galerie du Temps dans le cadre de son renouvellement en 2020, l'achat de logiciel, le renouvellement d'audioguide, du matériel d'informatique, du matériel lié à la sûreté et la sécurité (des caméras, du renouvellement de matériel), des travaux d'aménagement, du mobilier et du matériel lié aux expositions.

L'ensemble est autofinancé à hauteur de 228 000 euros.

Voici pour l'ensemble des dépenses et recettes pour les sections d'investissement et de fonctionnement.

M. LE PRÉSIDENT.- Merci.

Trois éléments avant d'entendre vos questions. Je vous rappelle qu'il s'agit simplement d'un rapport sur les orientations budgétaires. Vous n'êtes pas appelés à voter ce budget. Ce sont les principes pour le construire. Vous serez appelés à voter au mois de décembre, pour le dernier Conseil d'Administration de notre musée.

La deuxième chose que je voudrais souligner, c'est que l'équipe a fait le choix, vous l'avez compris, de préserver la masse salariale et les ressources humaines. J'ai souligné tout à l'heure le dynamisme de ce musée. Il est d'abord fondé sur l'équipe qui porte cette programmation, cette ambition. C'est un choix que nous assumons collectivement. Cela suppose que nous avons cherché les économies dans les autres domaines.

La troisième chose que je voudrais souligner – on aura l'occasion d'en reparler –, c'est aussi un élément qui permet d'envisager l'avenir. Vous avez entendu Ludovic vous parler en termes d'investissement, d'étude pour le renouvellement de la Galerie du Temps. Comme vous le savez, à l'origine, la Galerie du Temps était prévue pour 5 ans. Étant donné son succès et les éloges qu'elle rencontre, nous avons souhaité la prolonger.

Il faut cependant imaginer la renouveler complètement, vraisemblablement en 2020. Nous avons proposé en 2020. Cela supposera un budget d'investissement et un effort particulier en 2020. Pour ce faire, il nous faut des études, qui sont financées en 2019, sur le budget tel qu'il vous a été présenté, pour pouvoir revenir vers vous avec une demande de budget en investissement, pour un renouvellement complet de la Galerie du Temps en 2020.

Voilà les trois éléments que je voulais souligner, avant d'entendre vos questions ou remarques.

M. LARROUTUROU.- Merci, Monsieur le Président.

Je ne vais pas surprendre ni étonner. Je suis admiratif non seulement sur le dynamisme de l'équipe, mais aussi sur la façon dont ce dynamisme se traduit dans l'élaboration d'orientations budgétaires.

Les bonnes nouvelles que vous nous donnez sur les investissements 2019 sont à saluer. C'est très bien, on prépare l'avenir. Je suis tout de même un peu interrogatif, sans formuler une question précise, sur un certain nombre de dépenses qui sont non seulement comprimées (éditions, centres de ressources) – sans doute est-ce très bien, on fait des économies, c'est contraint ; cela peut être vertueux... Mais dans les dépenses de communication et de marketing, je reprends l'exemple du budget particulier sur le mécénat, on est en baisse très nette. On n'est pas en train de se dire que l'on va faire la même chose ou mieux avec 90 % de ce qu'on avait l'année précédente, ou 80 %. On est nettement en dessous. C'est une forme d'investissement aussi. Vous le savez mieux que moi.

À partir du moment où l'on fait une confiance totale à cette équipe – elle montre que l'on a raison de le faire –, il n'y a pas lieu de s'inquiéter peut-être. Tout de même, je suis un peu mal à l'aise. Il n'y a pas d'essoufflement, au contraire, vous l'avez dit. Tout va très bien. Il n'en reste pas moins que d'être à un niveau aussi faible comparé aux années précédentes – ce ne sont pas des montants substantiels – sur la communication et le marketing, la recherche de mécènes qui n'est pas plus facile aujourd'hui qu'hier – c'est vous qui le disiez et on le sait tous –, il y a sans doute quelque chose qui est au cœur des injonctions contradictoires auxquelles sont soumis beaucoup d'établissements culturels. J'attends évidemment la confirmation du fait que tout va bien. On verra au moment où l'on votera le budget. Mais il y a là un facteur qui est un peu décevant.

Si c'est là que s'exerce l'ensemble des contraintes... J'approuve ce qui a été dit sur le fait de bien préserver les ressources humaines, qui sont au cœur du bon fonctionnement de cet établissement, de maintenir un haut niveau d'ambition et de dépenses sur les expositions. On a l'impression que la résultante, quand on prend toutes ces charges qui augmentent, mécaniquement, pour certaines d'entre elles, c'est le fait d'aller réduire assez notablement la communication et la recherche de mécènes. Il ne faudrait pas que les injonctions soient plus que contradictoires et que l'on commence à effriter quelque chose qui est finalement un peu le patrimoine de visibilité de cette institution, non seulement sur les 5 années qui viennent de se passer, mais aussi sur l'avenir.

Je n'ai rien dit que vous ne m'ayez déjà entendu dire.

M. LE PRÉSIDENT.- En effet, le pari que nous faisons, c'est que l'ambition, le dynamisme des équipes, la qualité de la programmation permettent de rester dans ce cercle vertueux et dynamique, malgré les économies que nous devons faire. Nous présentons des orientations responsables, en pariant sur ce socle. C'est un musée dans lequel l'humain, la médiation sont au cœur de nos ambitions.

Je ne vous dis pas qu'avec plus d'argent, je ne ferai pas mieux !

M. LARROUTUROU.- C'est une horreur absolue et c'est discourtois de reprendre la parole avec le Président, mais même sur la médiation, on est en retrait. Je ne cherche pas à vous contredire.

M. LE PRÉSIDENT.- Il s'agit du matériel, pour la médiation.

M. LARROUTUROU.- Je sais bien. Vous ne touchez pas aux personnes qui sont en charge, j'ai bien compris.

M. LE PRÉSIDENT.- Nous serions en retrait si nous imaginions... Limiter l'équipe. Nous avons fait le choix de préserver les ressources humaines. C'est un musée pas comme les autres, en raison de la présence des médiateurs et du travail de médiation.

Y a-t-il d'autres remarques ?

Mme LAVANDIER.- Sur la communication, je peux apporter quelques précisions, et sur le marketing.

D'abord, y compris dans ce contexte, on s'engage dans l'acquisition d'un logiciel de GRC, de gestion relation client, qui devrait nous aider à optimiser assez largement notre action. Cela fait longtemps qu'on l'attend. C'est demandé dans les équipes.

D'autre part, on essaie de développer dans ce contexte qui n'est pas facile, de récession au moins budgétaire... Vous l'avez peut-être remarqué, si vous êtes adeptes des réseaux sociaux, on développe beaucoup de e-marketing et de e-communication avec, je dois le dire car je suis d'une génération qui ne connaissait pas très bien cela, des résultats qui se mesurent vraiment électroniquement de façon extrêmement précise et qui sont assez impressionnants, avec un rapport coût/effet levier qui est assez intéressant et qui me permet d'être relativement optimiste sur le résultat que l'on parviendra à obtenir en termes de communication et de marketing l'année prochaine.

Sur la question du budget du mécénat, quand je suis arrivée, il y avait 0 euro sur le budget mécénat. C'est une nouveauté que j'ai tenu à mettre en place très vite, de façon certainement très optimiste et volontariste. Cette année, on baisse de 20 000 sur les 50 000 euros que l'on avait octroyés. Il n'en demeure pas moins qu'il y a un budget qui n'existait pas précédemment. Si on a l'occasion, en cours d'année – on vous le soumettrait dans ce cas –, ce sont les premiers budgets que l'on réabondera.

Mme BEATRIX.- Ce budget vous permet de garder une agence de presse à l'identique ?

Mme LAVANDIER.- Oui.

Mme BEATRIX.- C'est absolument fondamental. Cela participe, j'en suis témoin, de l'excellente réputation du musée et de ses collections auprès de l'ensemble de la presse. L'exposition « Amour » a été très appréciée. C'est tout ce bouche-à-oreille qu'il est important de préserver, d'autant plus que l'agence de presse était venue pour abonder une équipe qui, humainement, n'est pas pléthorique.

Mme LAVANDIER.- Tout à fait. C'est non négociable. Sur les sources d'économies principales, il y a tout ce qui est impression papier, que l'on envisage de couper l'année prochaine.

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il d'autres remarques ?

M. DECOSTER.- Pour la Région, que c'est toujours un des éléments essentiels, la politique culturelle régionale. Le rapport sur les orientations budgétaires est toujours pour nous un moment essentiel, important, pour nous assurer que, collectivement, nous pouvons porter la dynamique qui a été créée depuis la création du musée, avec une part assez exceptionnelle dans la recette de fonctionnement de la contribution du Conseil régional. C'est un choix. La présence encore ce matin du Président Xavier BERTRAND dans les locaux du musée témoignait aussi de son attention sur les projets du musée, du

Centre de Conservation des œuvres. Je suis allé visiter le chantier avant le Conseil d'Administration, tout à l'heure.

Comme avec tous les établissements, nous cherchons ensemble à maintenir une dynamique avec une gestion au plus près, pour faire en sorte que nous puissions être assurés à la fois de la dynamique culturelle et de la bonne gestion budgétaire.

M. LE PRÉSIDENT.- Merci pour le renouvellement du soutien à ce musée.

Ce sont des orientations. Vous devez vous prononcer sur ses principes.

Qui est pour ? Qui est contre ? Qui s'abstient ?

(Le point est adopté à l'unanimité des votants.)

Je vous remercie.

3.2. Poursuite de la gratuité de la Galerie du Temps et du Pavillon de verre

M. LE PRÉSIDENT.- Le budget est construit sur un élément fondamental, fondateur de l'identité de ce musée, qui est le principe de la gratuité de la Galerie du Temps et du Pavillon de verre. Nous devons tous les ans vous reposer la question de la continuité ou non de ce principe.

Marie, un mot. Lors du dernier Conseil d'Administration, on est revenu sur cette question. Nous devons formellement, à nouveau, le faire.

Mme LAVANDIER.- Au cours du dernier Conseil d'Administration, je vous avais présenté un rapport très détaillé et circonstancier sur la question de la gratuité de la Galerie du Temps, sur la base d'une étude auprès des publics que nous avons réalisée ici, sur cette question de la gratuité, et d'un rapport complet rédigé notamment sous la houlette de Juliette GUÉPRATTE sur cette question de la gratuité.

Les enseignements principaux de ce rapport, si vous vous en souvenez, étaient que la gratuité est un facteur très fort de l'identité du Louvre-Lens, d'une part. Il y avait aussi le chiffre très important qui vous avait tous frappés : 27 % des visiteurs qui avaient été interrogés ne se seraient pas rendu au musée si la Galerie du Temps et le Pavillon de verre avaient été tarifés, quel que soit le prix. Ces 27 % de visiteurs correspondaient aux plus prioritaires, en tout cas dans ce qu'est le projet scientifique et culturel du musée du Louvre-Lens depuis son origine (public régional, moins formé, moins éduqué, moins habitué des musées, les inactifs, familles, jeunes, etc.). La gratuité, ici, au Louvre-Lens, permet un mode d'exploration du musée et de la Galerie du Temps en particulier assez particulier. 30 % des visiteurs indiquaient que, grâce à la gratuité, ils visitaient le musée d'une manière différente et que cela modifiait la durée de leur séjour au sein du musée, mais aussi sa fréquence.

Un certain nombre d'éléments nous avaient donc conduits à proposer un certain nombre de scénarios : poursuite de la gratuité, gratuité uniquement pour les publics de la région des Hauts-de-France, avec un obstacle juridique que j'avais pu évoquer ; gratuité

calendaire tous les dimanches ; gratuité de la Galerie du Temps et tarification du Pavillon de verre ; ou tarification traditionnelle pour le bloc Galerie du Temps et Pavillon de verre.

Une discussion avait eu lieu à l'issue de la présentation de ce rapport, discussion qui s'était orientée dans deux directions : la première était un souhait, notamment de la Région, exprimé par le Président Xavier BERTRAND, que la gratuité soit absolument maintenue dans la Galerie du Temps d'une part, et d'autre part l'idée que l'on pourrait peut-être s'engager dans une délibération d'octroi de cette gratuité, une délibération de principe, qui nous éviterait de rediscuter annuellement cette question de la gratuité, jusqu'à délibération contraire, à chaque instant possible.

C'est ce qui vous est proposé aujourd'hui : adopter le principe de l'accès gratuit à la Galerie du Temps et au Pavillon de verre, sans précision de durée.

M. LE PRÉSIDENT.- Avez-vous des questions sur ce sujet maintes fois débattu ?

M. DECOSTER.- Je ne vais pas refaire le débat, évidemment, puisqu'on a eu l'occasion non pas de tenir un débat, mais d'échanger et de réfléchir ensemble. Il était bon que l'on ait un travail nous permettant d'organiser notre réflexion. Au-delà des positions de principe, il est aussi important que l'on ait une connaissance précise de la relation entre le visitorat et cette tarification.

Je me félicite, vous vous en doutez bien, de cette délibération qui prolonge la position du Président de la Région il y a quelques mois, à l'occasion de la célébration des 5 ans du musée.

Effectivement, c'est de nature à acter comme un principe, duquel, un jour, il faudra nous éloigner... Il appartient désormais – c'était le sens des propos de Xavier BERTRAND – à l'image même que nous souhaitons véhiculer comme musée du Louvre-Lens, comme projet culturel pour la région des Hauts-de-France.

M. LE PRÉSIDENT.- Merci.

Mme NACHEL.- Le Département est sensible aussi au maintien de la gratuité de la Galerie du Temps, pour les raisons évoquées lors du dernier Conseil d'Administration.

M. LE PRÉSIDENT.- D'autres remarques ?

Je vous invite à vous prononcer sur le maintien du principe de la gratuité, comme l'a souligné Marie, sans période particulière, jusqu'à changement d'avis du Conseil d'Administration.

Qui est pour ? Qui est contre ? Qui s'abstient ?

(Le point est adopté à l'unanimité des votants.)

3.3. Autorisation de signature d'un groupement de commandes pour des prestations de sécurité/sûreté, de nettoyage et d'élimination des déchets

M. VIGREUX.- Cette délibération vise à autoriser la signature d'une convention de groupement de commandes entre le musée du Louvre-Lens et le musée du Louvre,

concernant notamment la mutualisation de besoins et de prestations dans le cadre de la construction, l'exploitation du Centre de conservation de Liévin et des prestations communes au musée du Louvre-Lens, comme on l'a précisé, en termes de sécurité, de sûreté, de nettoyage et d'élimination des déchets.

(M. LARROUTUROU quitte la séance.)

Habituellement, nous avons déjà une convention de groupement qui portait uniquement sur les transports d'œuvre, dont bénéficiait le Louvre-Lens. Cette fois-ci, c'est le Louvre-Lens qui sera porteur de ce groupement de commandes, car nous avons des besoins supérieurs à ceux du Centre de conservation.

Nous allons, dès la semaine prochaine, lancer les premiers appels à candidatures concernant cette prestation. C'est un moyen de dégager des économies dans le cadre d'un budget qui est contraint, en massifiant nos besoins et en espérant des économies d'échelle.

M. LE PRÉSIDENT.- Nouvelle synergie avec Liévin.

Y a-t-il des questions sur ce sujet ?

Vous êtes appelés à vous prononcer.

Qui est pour ? Qui est contre ? Qui s'abstient ?

(Le point est adopté à l'unanimité des votants.)

Je vous remercie.

3.4. Comité Technique – Fixation du nombre de représentants

M. VIGREUX.- Il s'agit d'une délibération fixant le nombre de représentants du personnel dans les instances paritaires, et notamment au Comité Technique du musée du Louvre-Lens.

Le 6 décembre auront lieu les élections professionnelles. C'est une date nationale, pour l'ensemble des institutions, des collectivités et établissements publics.

Dans cette délibération, nous proposons de fixer à 3 le nombre de représentants titulaires du personnel. Nouveauté pour ces élections : elles doivent respecter la parité entre femmes et hommes, avec une photographie des effectifs au 1^{er} janvier 2018.

Nous préparons ces élections avec 3 représentants titulaires du personnel, dont deux femmes et un homme, aussi bien en ce qui concerne les titulaires que les suppléants.

M. LE PRÉSIDENT.- Puisque cela n'appelle pas de question particulière, qui vote contre ? Personne. Pas d'abstention.

(Le point est adopté à l'unanimité des votants.)

Je vous remercie.

3.5. Composition du Comité Technique

3.6. Composition du Comité d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail

M. LE PRÉSIDENT.- Il s'agit de prendre acte de la démission de fonction de l'ancien Administrateur Général, Karim MOUTTALIB qui était membre du Comité Technique et du CHSCT. Il est proposé de nommer M. Maxence LANGLOIS-BERTHELOT en qualité que membre représentant du Conseil d'Administration et ayant la qualité de président des deux instances.

Qui est pour ? Qui est contre ? Qui s'abstient ?

(Le point est adopté à l'unanimité des votants.)

3.7. Adhésion à la mission expérimentale de médiation préalable obligatoire

M. VIGREUX.- Aujourd'hui, le Centre de gestion du Pas-de-Calais de la Fonction Publique, a décidé de s'inscrire dans une expérimentation concernant la médiation entre les conflits employeur/employé dans la Fonction publique territoriale. Il nous propose d'adhérer à cette mission expérimentale qui aura lieu jusqu'en fin 2020.

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il des questions ?

Qui est pour ? Qui est contre ? Qui s'abstient ?

(Le point est adopté à l'unanimité des votants.)

3.8. Modification du règlement de visite du parc du musée du Louvre-Lens

M. VIGREUX.- Il s'agit de remettre à jour et d'élargir les horaires du parc. Ils sont du 16 avril au 31 octobre de 7 heures à 21 heures et du 1^{er} novembre au 15 avril, de 8 heures à 19 heures.

M. LE PRÉSIDENT.- Qui est pour ? Qui est contre ? Qui s'abstient ?

(Le point est adopté à l'unanimité des votants.)

Traditionnellement, nous passons aux conventions signées.

IV. États des conventions signées

M. VIGREUX.- Il s'agit des conventions prises par délégation de la directrice, conformément à la délibération de 2017. Vous voyez passer ici l'ensemble des décisions prises par délégation depuis le précédent Conseil d'Administration.

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il des questions particulières sur ces conventions ?

C'est l'occasion de vous rappeler que le prochain Conseil d'Administration, qui aura comme objet principal le vote du budget pour l'année 2019, se tiendra le 4 décembre à 14 heures 30.

V. Questions diverses

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il des questions diverses ?

Je vous souhaite une très belle journée.

La séance est levée à 16 heures 30.